

Les Cuivres Autrement

William DONGOIS et le Cornet à Bouquin

William Dongois, spécialiste français du cornet à bouquin, le joue au sein du Concert Brisé.

Il l'enseigne ainsi que l'improvisation lors de nombreux stages et «master classes» pour différentes institutions, CNR et CNSM en France, «Musikhochschulen» en Allemagne et en Autriche. Il est également professeur au Centre de Musique Ancienne de Genève.

De sa création jusqu'en 1993, William Dongois joue également au sein de l'ensemble La Fenice avec lequel il obtient les premiers prix aux concours de musique d'ensemble de Bruges (1990) et Malmö (1992). Actuellement il est régulièrement convié à se produire avec René Jacobs et des ensembles comme Weser Renaissance Bremen, la Capella Ducale Venezia, Musica Fiorita de Bâle, Le Poème Harmonique et participe à des concerts de musique de chambre en tant qu'artiste invité (Anthonello, Tokyo, Les Boréades, Montréal). Il contribue à animer deux ensembles de musique improvisée : Night Watch pour la musique d'ensemble Renaissance pour vents et le Broken Quartet avec Freddy Eichelberger (clavecin) et deux jazzmen, Pierre-Marie Bonafos (saxophone) et Jean-Luc Fillon (contrebasse).

Entretien avec Cire Llonga

Tu as débuté la trompette dès ton plus jeune âge, c'est un choix personnel ?

Oui. La Compagnie des Cadets des Sapeurs Pompiers de Reims faisait du recrutement via les écoles.

J'ai eu le choix entre le clairon, le fifre et le tambour. Ma mère m'a laissé le choix: "ne ramène ni un clairon, ni un tambour"...

J'ai ramené le clairon. Mon père avait fait des bals à la trompette et mon grand-père maternel jouait la trompette de cavalerie et le clairon dans des cliques.

Comment t'es-tu retrouvé à suivre un cursus au conservatoire ?

Le prof de clairon était le prof de trompette du conservatoire qui m'a repéré et il a demandé à mes parents de m'inscrire au conservatoire.

Au cours de l'entretien avec le directeur, ce dernier voyant mes aptitudes, voulait me faire jouer du piano ou du violon...

Après avoir obtenu tes diplômes, tu as effectué un changement de direction, qu'elles en ont été les motivations ?

J'en profite pour raconter toute l'histoire... Après des études "brillantes", prix de CNR à 16 ans, tout le monde me voyait "star" dans le sillage de Maurice André... Dans l'été 1975 qui a suivi mon prix, j'ai bossé comme un âne, seul, conscient de mes limites en terme d'aigu et de résistance. On commençait alors à entendre les premiers



William Dongois © by fotogene-zone.de

enregistrements de jazz ou variétés avec des gens jouant une octave plus haut que les "classiques"... découverte de Maynard, Chase... Au début, de nombreux cuivres classiques croyaient même à la supercherie électronique... Ensuite, il s'agissait de dire que ces gens n'avaient que cette qualité, jouer haut, fort et longtemps...

A la rentrée, j'ai eu une "courbature" et fut incapable de jouer pendant un an. Dépression et tout ce qui suit... Mon prof s'est remis en cause, est allé voir Pichereau, a acheté des méthodes etc... Rien n'y a fait.

Je suis parti en vacances miné et parcouru 2000 km à vélo. Au retour, j'ai commencé par "mettre en l'air" toute théorie, et décidé de jouer pour le plaisir.. D'abord 30 secondes... puis 45 le lendemain... etc... jusqu'à la demie heure... Ayant décidé de ne jamais travailler sur la fatigue et sur des sensations de souffrance, je me suis reconstruit seul, avec des sensations, une position de lèvres non académique (très basse).

Janvier 1976, au concours des chevaliers de la musique ou un truc comme cela je suis ex aequo avec Eric Aubier.

Pierre Thibaud, membre du jury, voulait me mettre premier... mais, la pianiste m'avait gêné et musicalement je n'avais pas joué le final de la Rapsodie de Sancan Mais je revivais. Prix d'excellence en juin avec Hummel, Tomasi. Tout le monde était sidéré.

Automne 1976 : entrée premier nommé au Conservatoire supérieur de Paris. Pierre



Thibaud conscient de mes défauts me prend en charge et en affection... et je replonge dans le forçage et les blocages.

Je sors du CNSM au bout de 4 ans, second prix. Le contre ut était le truc impensable pour moi ou presque....

Je rentre en province, fait du vélo, travaille comme je peux, m'intéresse aux arts martiaux... travaille sur mes angoisses... joue en quintette avec des amis...

J'écoute toujours beaucoup de musique. Renaissance, baroque...

Je découvre par hasard le cornet à bouquin... Un copain m'en prête un. Je découvre la possibilité de stage avec Jean-Pierre Canihac.

Puis découvre Greffin et Perinelli dont l'enseignement complète à merveille ce que je travaille par ailleurs avec des kiné et autres. Du coup, une nouvelle perspective de travail s'ouvre à moi. Je bosse de nouveau 3 à 5 heures le cornet par jour.

Le fond de ma motivation, c'est d'avoir plaisir à souffler dans un tuyaux, mais aussi la musique avant 1650. Je n'ai pas tant choisi la musique que le répertoire....

Cornet à Bouquin et Cornet Muet

Dès la fin du Moyen-Age, on le connaît sous deux formes : le cornet à bouquin et le cornet muet. Ils sont antinomiques à tous points de vue. Le premier est noir (sauf s'il est en ivoire), courbe, à « bouquin » (embouchure), fait de deux planches de bois gougées, collées et recouvertes de cuir. La section est en général octogonale, mais peut être ronde. Il a en général un son brillant. Il sera l'instrument virtuose « concurrent » du violon de 1580 à 1630 en Italie. Il sera aussi mêlé aux bombardes, chalémies et trombones pour la musique de plein air car le son peut être puissant.

Le cornet muet est fait en général de bois clair, droit, tourné dans une seule pièce, sans « bouquin », donc sans « bouche », et à ce titre appelé « cornet muet ». C'est la partie initiale de l'instrument qui est aménagée en forme d'embouchure. Le son est plus doux, large et feutré. Il est peu mentionné dans le répertoire mais près d'un quart des cornets conservés sont muets.

Pendant trois siècles, il sera associé au trombone pour doubler et remplacer les voix principalement lors des offices religieux, et ce partout en Europe, alors que son usage comme instrument virtuose est plus lié à l'Italie du Nord et plus tard aux pays germaniques.

L'instrument tombera complètement en désuétude à partir de 1750 et disparaîtra, remplacé par le violon pour la virtuosité, par le hautbois pour la musique d'église et de chambre, et par la trompette pour la musique de cérémonies. Buxtehude, Bach l'utiliseront encore dans quelques cantates. Après «l'Orfeo» de Gluck, on perd sa trace dans les grandes œuvres du répertoire.

A l'époque je suis l'enseignement de Jordi Savall pour la musique d'ensemble. J'abandonne alors la pratique et l'enseignement de la trompette et me consacre à la musique des XVI^e au XVIII^e sans négliger toutefois le répertoire médiéval (stages divers de grégorien et de contrepoint médiéval). Je poursuis ma spécialisation à la schola Cantorum de Bâle avec Bruce Dickey jusqu'au concert de fin de cycle (Abschlusskonzert) en 1992.

Il y a-t-il une séparation avec le chemin parcouru du début et celui entrepris par la suite ?

Pas vraiment dans ma tête. C'est comme une superposition de couches, d'étapes...

J'arrive à souffler des heures dans un instrument en jouant ce qui apparaît aujourd'hui comme le répertoire le plus dur (mais je sais qu'il y a des cuivres modernes qui vont très au-delà de ce que je fais...) avec et pour le plaisir. J'ai une philosophie de la vie que je peux plus ou moins accorder avec mes conceptions musicales et vice versa. Mais c'est vrai que je m'éloigne peu à peu de la mentalité "musicien classique" et du formatage qu'il y a souvent derrière, les exigences d'être un bon outil à l'orchestre. Je commence à improviser, je suis fou de musiques balkaniques, ces gens qui jouent avec une aisance et semble-t-il avec un plaisir. Je ne sais pas où tout cela va me mener...

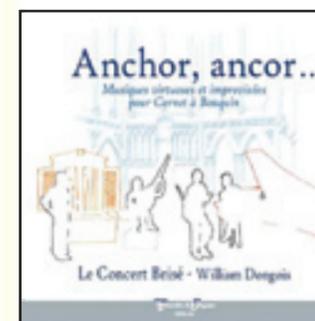
Envisages tu de nouvelles directions musicales pour l'avenir ?

La logique de ce milieu voudrait que je me mette à diriger. Cela me tente mais j'ai trop de plaisir à jouer. Et diriger les autres me gêne. Je veux, par exemple dans mon ensemble, donner une direction aux choses, définir un cadre et après, dans ce cadre, chacun doit rester un peu libre...

Depuis que j'ai un ordinateur, j'écris pas mal de choses: méthode d'impro presque finie. Une sorte de méthode de cornet, basée sur la description des choses technique et musicale, des textes divers d'esthétique. Il n'y a pas assez de polémiques et de réflexions sur la pratique et l'art musical dans notre milieu. Malheureusement, je ne suis ni écrivain ni philosophe...

On oublie trop l'essentiel et nous nous contentons trop souvent d'être des "fiseurs de notes"...

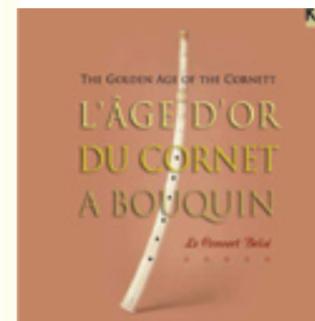
Discographie récente du Concert Brisé



Production Chordis et Organo (2006)

ANCHOR, ANCOR... Danses, diminutions, improvisations et sonates de G. Barbarino, G. Bassani, D. Castello, G. Dalla Casa, B. Ferrari pour cornet, clavecin, orgue, luth et théorbe.

Carsten Lohff, clavecins et orgue, Freddy Eichelberger clavicythérium et orgue, Benjamin Perrot luth et théorbe, William Dongois, cornet



Production K 617 (2006) distribution Harmonia Mundi

L'ÂGE D'OR DU CORNET A BOUQUIN

En trois CD

- Anthologie de la musique italienne pour cornet

- Musique à Saint Marc au temps de Monteverdi

- Le cornet et la musique germanique

William Dongois, cornet et le Concert Brisé

<http://www.le-concert-brise.com>

Son anti-CV

« A l'âge de deux ans, il chante " l'eau vive " - paroles comprises - avec une justesse de voix remarquable, pose sans arrêt des questions et répond à ceux qui le trouvent fatigant : " Quand ze ne ç'ante pas, ze parle et quand ze ne parle pas, ze ç'ante. " Il suit très tôt son père dans les défilés de fanfares et d'harmonies, armé de sa trompette en plastique. Il entame sa carrière musicale à la " Fanfare des cadets des sapeurs-pompiers " de Reims, où il joue le clairon : certains prétendent que cela s'entend encore aujourd'hui...

Il étudie la trompette au CNR de Reims, puis entre au CNSM de Paris, d'où il ressort par " la petite porte ". Le cyclotourisme constitue alors son activité principale ; il pratique en dilettante les arts martiaux, fait une crise mystique, suit un régime végétarien.

Au hasard des circonstances, il rencontre un merveilleux pédagogue pour instruments à vent, un maître zen et le cornet à bouquin... notre Don Quichotte entreprend de devenir cornettiste. Musicien-mercenaire, il vend alors ses services à de nombreux ensembles. Amateur dans l'âme, il s'entoure de musiciens professionnels et fonde l'ensemble " Le Concert Brisé ".

Par le biais de problèmes hépatiques, il découvre que ses intolérances sont aussi alimentaires.

Bien qu'il soit parvenu aux portes du troisième âge, ses performances de " jogger " et de cycliste s'améliorent nettement, faisant prévoir un renforcement de ces activités dans son emploi du temps. Son ultime ambition, moulin à vent de la dernière chance, consiste à devenir improvisateur.

On se félicitera sans méchanceté que tout le temps qu'il passe à travailler cette discipline (pour laquelle il n'est manifestement pas doué : il en est au point de devoir écrire une méthode) soit autant de perdu pour dire du mal de ses collègues. »